

PASSEURS D'HOMMES : COMMENT ETRE HUMAIN ?

SEANCE 8 : ÊTRE MISSIONNAIRE EN S'ENGAGEANT AU SERVICE DU BIEN COMMUN.

Intervenant : Père Laurent Stalla Bourdillon, Curé de Sainte Clotilde, responsable du service pastoral d'études politiques (SPEP)

Conférence du 26 mars 2018

Plan. Extraits. Citations.

« ... en tant qu'il est venu faire partie de la famille humaine, « Il s'est uni en quelque sorte à tout homme » (GSn°22) et il a établi, avec Dieu, son Père, et avec tous les hommes, un nouvel ordre de rapports, dans lequel nous pouvons être incorporés pour participer à sa vie même. » « Placuit Deo » Congrégation Doctrine de la foi sur certains aspects du salut chrétien Placuit Deo, n°9.

I° Quelques éléments de contexte : des déplacements importants

1/ L'effondrement de l'idée de progrès

53% des membres français de cette génération née dans les années 2000 pensent que "le monde se dégrade" et 6% à peine qu'il s'améliore, révèle l'enquête. L'étude a été menée en 2017 par la fondation Varkey, une organisation britannique pour l'éducation auprès de 20.000 étudiants 15-21 ans, en Europe.

2/ L'émergence d'un nouveau principe d'organisation : le principe de non-discrimination.

3° le lien entre le problème d'identité et la crise de la représentation : défaut d'identification à ceux qui nous représentent.

Marie-Anne Cohendet, Professeur de droit public à l'Université de Paris I. (Une crise de la représentation politique ? dans Cité, 2004) :

*« les citoyens ont notamment pris conscience du caractère factice de la représentation politique. »
« Le dédain du politique est souvent justifié par le sentiment que les politiques ne peuvent pas ou ne veulent pas agir dans certains domaines. Cela tient en particulier à une mondialisation surtout caractérisée par la puissance de certains groupes et à l'invocation des impératifs économiques inhérents au libéralisme économique. Il en résulte un désengagement de l'État de certains domaines, voire une soumission du pouvoir politique aux impératifs économiques. Ainsi, les citoyens constatent l'impuissance du politique à agir sur les problèmes qui les touchent le plus, comme les licenciements, le chômage ou leurs conditions de travail. La crise de la démocratie représentative tient donc en partie au fait que les citoyens observent une relative impuissance des politiques, qui s'explique à la fois par la division des pouvoirs et par un certain renoncement de l'État face aux pouvoirs privés. »*

4° La détérioration de la pensée politique (individuelle, dans les partis, institutions) et ses effets sur la relation du politique au religieux

“La promotion programmée de l'indifférence religieuse ou de l'athéisme pratique de la part de nombreux pays s'oppose aux exigences du développement des peuples, en leur soustrayant l'accès aux ressources spirituelles et humaines. Dieu est le garant du véritable développement de l'homme, dans la mesure où, l'ayant créé à son image, Il en fonde aussi la dignité transcendante et alimente en lui la soif « d'être plus ».

Caritas in veritate, Benoit XVI, 2009, n°29

« La religion n'est pas un problème que les législateurs doivent résoudre, mais elle est une contribution vitale au dialogue national. Dans cette optique, je ne puis que manifester ma préoccupation devant la croissante marginalisation de la religion, particulièrement du christianisme, qui s'installe dans certains domaines, même dans des nations qui mettent si fortement l'accent sur la tolérance. » *Rencontre avec le Parlement, Discours à Westminster*,
Benoit XVI, Vendredi 17 septembre 2010

La difficulté de penser le droit et la loi.

« Une société civilisée se voit lorsque la morale (c'est-à-dire des principes qui gouvernent nos vies) sont distinctes des normes, des lois qui protègent l'ordre social de notre univers. (...) La difficulté actuelle que nous rencontrons, vient de ce que cette morale humaine, transcendante, qui est écrite dans tous les cœurs, n'est généralement plus partagée à l'intérieur de la société. Et donc, elle se fractionne en moralités relatives. Et nous voyons dès lors des gens, une société qui se tourne vers le législateur, vers les juges, pour leur demander, pour leur exprimer ce désir moral absolument contraignant pour tous » (Exemple : projets de loi sur la moralisation par exemple) disait récemment l'écrivain et avocat François Sureau.

« L'exaspération des droits aboutit à l'oubli des devoirs. Les devoirs délimitent les droits parce qu'ils renvoient au cadre anthropologique et éthique dans la vérité duquel ces derniers s'insèrent et ainsi ne deviennent pas arbitraires ».

Caritas in veritate, Benoit XVI, 2009, n°43

« La grandeur politique se révèle quand, dans les moments difficiles, on œuvre pour les grands principes et en pensant au bien commun à long terme » François, *Laudato Si*, 2015, n°178

5°) Dernier point de fragilisation de l'identité : la force du libéralisme, comme idéologie dominante.

“L'économie a besoin de l'éthique ; non pas d'une éthique quelconque, mais d'une éthique amie de la personne”.

. *Caritas in veritate*, Benoit XVI, 2009, n°45

“La fécondation in vitro, la recherche sur les embryons, la possibilité du clonage et de l'hybridation humaine apparaissent et sont promues dans la culture contemporaine du désenchantement total qui croit avoir dissipé tous les mystères, parce qu'on est désormais parvenu à la racine de la vie. C'est ici que l'absolutisme de la technique trouve son expression la plus grande ».

. *Caritas in veritate*, Benoit XVI, 2009, n°75

II° le position des « chrétiens », ce qu'ils apportent dans ces débats

1/ La montée de la question des identités

« À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et, par-là, son orientation décisive »

Pape Benoît XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est* (25 décembre 2005), n. 1

« Le chrétien ce n'est pas celui qui n'est pas musulman, qui n'est pas juif, shintoïste, hindouïste..., le chrétien est celui qui n'est qu'un amour, en lequel vit l'amour et n'aborde les autres que comme amour, en suscitant en eux un nouvel amour. »

Maurice Zundel

« En réalité, il ne suffit pas de ne pas faire de mal au prochain, il faut encore choisir d'accomplir le bien en saisissant les occasions pour bien témoigner que nous sommes disciples de Jésus. »

...Audience, François , 3 janvier 2018

« Le bien ce n'est pas quelque chose à faire, mais quelqu'un à aimer ». Maurice Zundel

« Où peut-on trouver le fondement éthique des choix politiques ? La tradition catholique soutient que les normes objectives qui dirigent une action droite sont accessibles à la raison, même sans le

contenu de la Révélation. Selon cette approche, le rôle de la religion dans le débat politique n'est pas tant celui de fournir ces normes, comme si elles ne pouvaient pas être connues par des non-croyants – encore moins de proposer des solutions politiques concrètes, ce qui de toute façon serait hors de la compétence de la religion – mais plutôt d'aider à purifier la raison et de donner un éclairage pour la mise en œuvre de celle-ci dans la découverte de principes moraux objectifs. » *Rencontre avec le Parlement, Discours à Westminster,*

Benoit XVI, Vendredi 17 septembre 2010

« La lettre à Diognète, du II^e siècle, reste très actuelle : « Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. (...) Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre. »

« Sans la perspective d'une vie éternelle, le progrès humain demeure en ce monde privé de souffle. Enfermé à l'intérieur de l'histoire, il risque de se réduire à la seule croissance de l'avoir. L'humanité perd ainsi le courage d'être disponible pour les biens plus élevés, pour les grandes initiatives désintéressées qu'exige la charité universelle. » *Caritas in veritate*, Benoit XVI, 2009, n°11

« L'homme est aliéné quand il est seul ou quand il se détache de la réalité, quand il renonce à penser et à croire en un Fondement ». *Centesimus annus*, Jean-Paul II, 1991, n°41

III°) Quelques points d'attention pour la mission

1/ La gratitude

« Il y a quelque chose dans notre âme qui répugne à la véritable attention beaucoup plus violemment que la chair ne répugne à la fatigue. Ce quelque chose est beaucoup plus proche du mal que la chair. C'est pourquoi, toutes les fois qu'on fait vraiment attention, on détruit du mal en soi. »
Simone Weil, *Attente de Dieu*, 5, 92

« Sans Dieu, l'homme ne sait pas où aller et ne parvient même pas à comprendre qui il est ». *Caritas in veritate*, Benoit XVI, 2009, n°78

2/ La capacité de vivre les limites sur un mode positif

Robert Spaemann, philosophe allemand, « *Pour l'avenir, tout va dépendre de notre capacité à voir dans la limite que l'écologie pose à l'expansion de notre domination de la nature, une limite sensée, un telos, une limite dont le respect nous mène à l'accomplissement de ce que nous sommes véritablement en tant qu'homme, ce n'est qu'à cette condition que la conscience écologique pourra devenir une partie constitutive de la vie bonne, au lieu d'être une justification idéologique de la dictature* ».

3/ Le dialogue en vérité vers la vérité

« Dans tout processus cognitif, en effet, la vérité n'est pas produite par nous, mais elle est toujours découverte ou, mieux, reçue. Comme l'amour, elle « ne naît pas de la pensée ou de la volonté mais, pour ainsi dire, s'impose à l'être humain ». *Deus caritas est*, Benoit XVI 2005, n°3

« La complexité, la gravité et l'urgence des défis exigent que nous mettions en commun nos ressources ainsi que nos talents et que nous essayions de nous soutenir les uns les autres, dans le respect de nos différences et de nos convictions dictées par la conscience. » *Discours au Congrès de Etats Unis*, François, 24 septembre 2015

« L'antidote la plus efficace contre toute forme de violence est l'éducation à la découverte et à l'acceptation de la différence comme richesse et fécondité. Aussi est-il indispensable que dans vos diocèses prêtres, religieuses et laïcs soient formés dans ce domaine. »

Discours aux Evêques de la CERNA, François, le 2 mars 2015

« Pour conquérir le bien de la paix, il faut avant tout y éduquer, en éloignant une culture du conflit qui vise à la peur de l'autre, à la marginalisation de celui qui pense ou vit de manière différente. Il est vrai que le conflit ne peut être ignoré ou dissimulé, il doit être assumé. Mais si nous y restons bloqués, nous perdons la perspective, les horizons se limitent et la réalité elle-même demeure fragmentée. »

Discours au Conseil de l'Europe, François, 25 novembre 2014

4/ Un « être pour »

« Pour les croyants, le monde n'est le fruit ni du hasard ni de la nécessité, mais celui d'un projet de Dieu. (...) La subsidiarité respecte la dignité de la personne en qui elle voit un sujet toujours capable de donner quelque chose aux autres ».

Caritas in veritate, Benoit XVI, 2009, n°57

« La cité de l'homme n'est pas uniquement constituée par des rapports de droits et de devoirs, mais plus encore, et d'abord, par des relations de gratuité, de miséricorde et de communion ».

Caritas in veritate, Benoit XVI, 2009, n°6

« La créature humaine, qui est de nature spirituelle, se réalise dans les relations interpersonnelles ».

Caritas in veritate, Benoit XVI, 2009, n°53

5/ Voir dans la lumière, une nouvelle profondeur des choses

« D'une part, nous devons nous opposer à la dictature de la raison positiviste qui exclut Dieu de la vie de la communauté et de l'organisation publique, privant ainsi l'homme de ses critères spécifiques de mesure. D'autre part, il est nécessaire d'accueillir les véritables conquêtes de la philosophie des Lumières, les droits de l'homme et en particulier la liberté de la foi et de son exercice, en y reconnaissant des éléments essentiels également pour l'authenticité de la religion ».

Discours à la Curie romaine, Benoit XVI, Rome, 22 décembre 2006

Le christianisme a d'abord rendu possible la séparation entre le national et le religieux : l'autonomie du politique !

« À quoi sert le christianisme ?

Il y a une chose et une seule que le christianisme a la possibilité et le devoir d'apprendre aux européens d'aujourd'hui : voir de l'humain, même là où les autres ne voient que du biologique à sélectionner, de l'économique à exploiter, du politique à manipuler, ou quoi que ce soit d'autre.

La leçon que j'en tire personnellement est la suivante : Dieu se fait de l'humain une représentation plus large que les hommes eux-mêmes. L'anthropologie divine est plus inventive que l'anthropologie humaine. Dieu pose sur l'homme un regard plus positif et plus optimiste que celui que l'homme a sur soi-même. Par suite : Dieu a plus d'ambition pour l'homme que l'homme n'en a lui-même. » *Professeur Rémi Brague*